

## LIVRE

# Marché difficile mais... libraires heureux ?

Après une légère accalmie, le marché du livre de langue française repart à la baisse. Mais les lecteurs apprécient de plus en plus les « petites » librairies.

• Marie-Françoise GIHOUSSE

**U**ne perte de 9,6 % en six ans ! En quelques mots tout est dit. Malgré une légère accalmie en 2015 (+0,6 %), le marché du livre de langue française en Belgique continue à se contracter.

## 1. Pire qu'en France

Il s'est donc vendu pour un peu plus de 240 millions d'euros de livres en français, en 2016, en Belgique. C'est 2,3 % de moins qu'en 2015. Pire, en euros constants (tenant compte de l'inflation), le marché du livre en français s'est contracté de 18 % entre 2010 et 2016 et de 4,2 % entre 2015 et 2016. En France, on constate une diminution de 11 % « seulement » en six ans. Ajoutons que l'an dernier, la part des éditeurs belges dans ce marché s'élevait à 26 %, le reste des livres francophones vendus chez nous étant publiés à l'étranger, en France principalement.

**2. Mais...** Ces chiffres ne tiennent pas compte d'un phénomène qui va en s'amplifiant, celui de l'achat

de livres imprimés en ligne. Un pourcentage seulement de ces ventes se fait via les librairies belges. Mais par extrapolation, on estime désormais ce marché à quelque 25 % du total. Les « vrais » chiffres du marché du livre en langue française en Belgique seraient donc proches des 320 millions.

## 3. Le livre belge

Les éditeurs belges, eux, connaissent également un chiffre d'affaires en érosion continue. Leur production en langue française pèse près de 129 millions d'euros en 2016 (dont presque 4 % en cessions de droits) contre 132 l'année précédente. 60 % de ce chiffre d'affaires est réalisé à l'étranger. Principalement via la BD qui représente 54 % des exportations (mais elle est en perte de vitesse), les livres de sciences humaines et scientifiques ainsi que le scolaire et l'édition jeunesse.

## 4. Le retour des libraires

Un moment éclipsés par les grandes surfaces, les libraires reprennent du poil de la bête. Près de 3 livres

sur dix sont achetés dans une librairie spécialisée indépendante (une augmentation de près de 3 % en un an) et 1 sur dix chez un libraire diffuseur de presse (+ 6,9 %). Un peu moins de 2 livres sur dix sont achetés en grandes surfaces (une chute de 9 %) et 2 sur dix également dans des librairies « succursalistes » (- 4,2 %). Une éclaircie pour les indépendants même si globalement le secteur reste fragile.

## 5. Smartphone d'abord

Un sondage Ipsos révèle qu'en 2017, 89 % des lectures papier se font dans le cadre des loisirs. Un livre numérique sur deux est consulté pour le travail. Mais c'est aussi les loisirs qui poussent le mieux à l'achat d'un livre numérique (dans 67 % des cas). Le smartphone devient le support de lecture numéro un du livre numérique. Ce dernier est téléchargé illégalement dans 30 % des cas. Amazon est le canal principal d'achat, privilégié dans 63 % des cas, suivi par Apple (30 %), Google (19 %), Libel (3 %) et Izneo (2 %). ■

## Le « prix unique » malgré la crise

La ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Alda Gréoli aurait dû présider, hier matin, la grand-messe annuelle des acteurs du marché du livre. Elle n'a fait qu'une brève apparition avouant, sourire en coin, que la

« journée était un peu particulière... ». Mais elle s'est voulue rassurante pour le secteur du livre. Quel que soit le ministre ayant en charge le dossier dans le futur, le prix unique du livre (avec suppression de la table) devrait

voir le jour avant la fin de l'année. « Le dossier - comme quelques autres en cours - est tellement avancé qu'il ne peut qu'aboutir avec ou sans moi. Nous venons de recevoir l'avis du Conseil d'État qui ne nous a demandé que

des modifications mineures. »

On le sait, c'est un dossier crucial pour les libraires qui pourraient ainsi s'aligner sur les prix pratiqués, entre autres, sur internet.